

C'est après une formation AFL au Centre de Ressources Ville de Nantes que la pratique du cahier de lecteur s'est développée dans un réseau d'écoles primaires. Après trois ans de pratique, les auteurs tentent de restituer la réalité dynamique de ces cahiers si difficile à suivre.

Les cahiers de lecteur

Des lectures enfantines à l'épreuve du réel ■ (1^{ère} partie).

Depuis le développement de la pratique des cahiers de lecteurs¹ grandit aussi une certaine angoisse : comment parvenir à suivre toutes ces pratiques ou même à retenir des traces de ce qui se fait dans les lieux où ils s'implantent ? Source de création et d'inventivité, le cahier de lecteur propose aux enfants d'explorer de multiples postures vis-à-vis de leurs lectures : commenter, copier, dessiner, répondre, raconter... Dans bien des cas, une grande liberté d'expression permet à des enfants très différents d'entrer dans un outil dont il semblait au départ qu'il proposait une activité un peu trop complexes : écrire en lisant. À la hauteur des espérances, les enfants font tout ce qu'il est possible de faire ou plutôt ils font d'autres choses imprévues. Alors, comment parvenir à les suivre dans l'aventure de ces cahiers ?

Notre travail est parti de là : d'abord conserver la mémoire fugace d'un démarrage qui nous a honnêtement impressionnés dès les premiers mois. Ensuite, réfléchir à cette écriture sur les lectures à partir des enfants eux-mêmes. Et non pas seulement à partir de nos prescriptions et de nos conceptions de la pratique de la lecture et de l'écriture.

Écouter les enfants, les lire attentivement et tenter de les comprendre en tirant le moins possible le sens de leur pratique graphique et linguistique vers nos propres impatiences culturelles. Au-delà du fantasme, quand on plonge dans ces pages, que trouve-t-on ? Qu'écrivent les enfants ? Que cherchent-ils à faire ? Où s'aventurent-ils ? Quels intérêts y trouvent-ils ? Comment cette belle idée se réalise-t-elle finalement quand on la laisse vivre entre les mains des enfants ?

Les origines d'une pratique ouverte

Dans les écoles nantaises dont il va être question ici, tout est parti d'une formation d'Yvonne Chenouf en 2001 avec une équipe de formateurs du Centre de Ressources Ville de Nantes, de la Bibliothèque Pédagogique de Loire-Atlantique et de l'Éducation Nationale qui encadraient eux-mêmes un groupe d'enseignants sur le thème de la BCD. Yvonne Chenouf a judicieusement orienté le travail vers une perspective précise : le cahier de lecteur. Depuis, par diverses actions de formation, des écoles n'ont cessé de prendre le train en marche.

Dans ce cadre-là, *nos* cahiers de lecteurs (comprenez ce possessif comme une marque d'affection et de singularité) ont un esprit particulier². Ils se différencient aujourd'hui d'autres pratiques développées dans le cadre de l'Éducation Nationale - c'est ce que nous avons pu observer assez vite.

Ces cahiers se veulent libres dans leurs actes culturels. D'une part, ils ne sont pas obligatoires pour les enfants. Quelques-uns ne le pratiquent d'ailleurs pas, ou très peu - et nous allons le voir, ce ne sont pas ceux que l'on croit. D'autre part, leurs pages sont ouvertes à tous les écrits avec la même largesse. Prenant conscience de l'attente littéraire de l'institution qui pèse sur un tel outil, il nous semble intéressant

¹ Ou carnet, ou lecture selon les termes que l'on choisit. Sur le carnet de lecteur comme espace de correspondance entre l'œil et les signes, ainsi que les références bibliographiques essentielles sur le sujet, voir Yvonne Chenouf, Quatre points du carnet de lecteur, des lignes d'écriture, A.L. n°87, septembre 2004

² Voir en encart dans notre prochain n° nos documents de travail sur les cahiers de lecteurs : « Présentation d'une pratique » et « Fonctionnement. »

d'y faire une place importante et authentique à toutes les formes de lecture - y compris quand elles ne sont pas littéraires. Ainsi, ont-elles toute leur place réelle ou sont-elles tolérées « en attendant mieux » ? S'agit-il d'un vrai statut ou d'une forme de transit culturel ? D'une reconnaissance des lectures réelles de tous les enfants ou d'une stratégie pour emmener les enfants vers une autre pratique plus riche ?

Les actes de lecture et d'écriture et les propos d'enseignants que nous présentons ici sont issus de cinq écoles nantaises aux profils variés : l'école des Batignolles (quartier intermédiaire en périphérie de la ville), l'école Grand-Carcouët (école dite « à favoriser » accueillant surtout des enfants de la ZEP voisine), l'école du Coudray (centre-ville), l'école Jacques Tati (également école « à favoriser ») et l'école Plessis-Cellier élémentaire (ZEP).

Notre lecture a concerné 53 cahiers de cycle 3 (CE2-CM1-CM2), eux-mêmes issus de quatre classes de l'année 2003-2004 et d'une classe de 2002-2003. Des entretiens ont été également menés avec quatre enseignants en situation de découverte de cette pratique depuis moins de deux ans. Ils travaillent dans les trois dernières écoles citées avec des CM1, des CE2 et des enfants du voyage. Ces entretiens feront l'objet d'un article spécifique.

Des postures de lecteurs

« Le livre est très compliqué et quand il y a un mot qu'on ne comprend pas, c'est écrit en bas et ça interrompt notre livre. Il faut pas qu'ils mettent en bas... sinon c'est super compliqué »

Ferhan, école du Grand-Carcouët

Ce que les cahiers donnent à voir d'emblée, c'est le lecteur à l'ouvrage. C'est ce travail de lire qui inspire les premières remarques. Si lire c'est se coller avec un texte, les cahiers sont bien le lieu de la mémoire de cette confrontation. Une des premières fonctions des cahiers serait ainsi celle de retenir l'écume de cette plongée, pas si banale qu'il n'y paraît, dans le monde de l'écrit.

Paysages après la bataille

Pour beaucoup d'enfants, tout particulièrement ceux qui ont des difficultés, le goût, le fait d'aimer ou non, semble

directement lié à leur capacité de lecteur. Le seul fait d'être parvenu à lire mérite d'être noté. Ainsi pour Xavier, écrire au cahier de lecteur c'est avant tout rendre systématiquement compte de cette tension. Chacune de ses notices peut se lire comme un constat victorieux : j'y suis parvenu. *« Mon opinion : j'ai bien aimé la tête que fait le chien quand la maman lui dit : "Gros nigaud". Je trouve que c'est pas dur à lire »*³ ; *« Je trouve que c'est facile à lire. J'ai pas aimé l'histoire. Je trouve que c'est triste »*⁴ ; *« J'ai bien aimé quand Félix sauve les gens. Je trouve que c'est pas dur à lire. »*⁵

Donia ne dit pas autre chose : *« J'ai lu ce livre, je l'ai bien aimé car il était pas dur à lire et les images sont très belles. »*⁶ Parfois la solution, comme pour Nathan, c'est de remettre à plus tard : *« Je trouve qu'il est bien, sauf qu'il est compliqué à lire. C'est pour ça que je vais le reprendre plus tard. »*⁷

Pour certains, le cahier permet de mettre à jour ce qui résiste et entrave la compréhension, que ce soit de l'ordre du vocabulaire ou de l'organisation même du texte, voire sa longueur. Ainsi, Clara pourtant emportée par son désir de tout savoir sur les chevaux bute sur un mot : *« J'ai bien aimé le livre surtout quand il y a le poulain. Je ne comprends pas c'est quoi la harde »*. Ferhan, elle, peste contre les notes en bas de page : *« Ce que je n'ai pas aimé. Le livre est très compliqué et quand il y a un mot qu'on ne comprend pas, c'est écrit en bas et ça interrompt notre livre. Il faut pas qu'ils mettent en bas... sinon c'est super compliqué. »*⁸

La longueur du texte peut nécessiter des stratégies, explicitées dans certains cahiers comme celui d'Hugo : *« Je stoppe ici car l'histoire est longue et qu'il faudrait que je change de livre plus souvent. »* Parfois l'ombre de la norme sociale et scolaire vient perturber le jeu. Un voile d'inquiétude vient alors troubler le lecteur jusque-là paisible. Et si ce que je lisais n'était pas ou plus de mon âge ? C'est ce que se demande Pierre : *« Cédric, c'est marqué à partir de 7 ans, mais j'ai 9 ans. Je peux le lire bien sûr. Mais y'en a qui disent que je dois prendre des livres plus gros... »*⁹

Ailleurs les préoccupations sont bien différentes. D'autres normes plus cultivées encadrent le choix des lectures. Chez certains enfants de l'école du Coudray, qui sont vraiment de solides lecteurs, une

³ Xavier, à propos de *Machin chouette*, Philippe Corentin [Ecole des Batignolles]

⁴ Xavier, à propos de *Moi et rien*, Kithy Crowther [Ecole des Batignolles]

⁵ Xavier, à propos de *Félix*, Tomi Ungerer, L'école des loisirs [Ecole des Batignolles]

⁶ Donia, à propos de *Le grillon violoniste*, D. Mora-C. Desmoineaux, Lito [Ecole du Grand-Carcouët]

⁷ Nathan, à propos de *Le grand Sommeil* d'Yvon Pommaux [Ecole des Batignolles]

⁸ Ferhan, à propos de *Le Puma aux yeux d'émeraude* [Ecole du Grand-Carcouët]

⁹ Pierre, à propos de *Cédric, Laudec-Cauvin*, Dupuis [Ecole du Coudray]

étonnante « norme romanesque », se met en action de manière implicite. À propos des lectures dites « pas très intéressantes », Yvon, leur enseignant, remarque une forme d'« autocensure » assez importante et il s'interroge sur sa provenance : « *Ils viennent me voir et me demandent : "est-ce que je peux mettre ça dans le cahier de lecture ?" alors qu'au début d'année, je leur avais dit qu'il n'y avait pas d'interdit... mis à part des choses qui seraient grossières... Souvent ils ont une certaine pudeur par rapport à certains trucs... Ils ont l'impression - et pourtant j'ai pas voulu leur donner ça au départ - que le cahier de lecture c'est vraiment les romans...* » Au fil de notre découverte des cahiers, cette question de la qualité culturelle va être régulièrement présente sous différentes formes.

Se découvrir lecteur

Au fil des pages peuvent émerger des lecteurs singuliers, des lecteurs en chair et en os qui portent un regard, page après page, sur leur statut de lecteur. Alors l'enjeu des cahiers devient la découverte d'un soi lisant qui exprime comme Marine ses postures de lecteur : « *J'ai un peu pleuré quand tous (ou presque tous) les lemmings meurent (...). J'ai retenu mon souffle.* »¹⁰ ; « *J'ai adoré On t'aime Charlotte. Je suis en train de le relire.* »

Ils ont de multiples façons de noter les effets que le texte opère sur eux : « *J'ai bien aimé ce livre, écrit Marion, parce qu'il a du suspens et c'est la première fois que je ressens ça dans un livre.* » C'est alors l'occasion de préciser des attentes qui peuvent devenir de plus en plus claires pour Marine : « *J'aime bien les livres heureux. Surtout, quand j'en ai marre. En fait je me réfugie dans les livres car c'est un bel univers. Voici la planète heureuse. Celle des livres.* »

Bien conscient de sa singularité, Pierre, lecteur assidu, presque inconditionnel de la série *Les six Compagnons de la croix rousse* ne veut pas en démordre. Sa position de lecteur libre de ses choix, il la défend pied à pied : « *Mes impressions : j'ai trouvé bien et même très bien. Avec beaucoup de suspens et d'actions, vraiment ce livre est très bien. Je me suis mis dans la peau de Tidou. Comme d'habitude Kafi m'a émerveillé. Cette collection ne me déçoit jamais, enfin jusqu'à maintenant ! Dans cette histoire ce qui m'a plu était comme toujours le côté policier. Il y a des personnages qui me font penser à des copains de la classe. En bref, je continuerai à lire les six compagnons et j'ai aimé ce livre donc l'essentiel. Dans ce livre, j'ai eu beaucoup de sensations et je saurai pas les exprimer, mais j'ai eu beaucoup de sensations.* »¹¹

Une certaine mauvaise conscience viendrait-elle le perturber ? Il a certainement entendu dans la classe qu'il fallait varier les lectures mais pour lui, il est difficile de faire autrement que d'accumuler dans son cahier de façon boulimique une dizaine d'épisodes de ces captivantes aventures lyonnaises qui traversent les générations. Sa sincérité et sa passion pour la bande de Tidou l'emporte sur son souci de présentation de soi.

Des lecteurs et des auteurs

Pas de respect de l'auteur, pas de déférence dans ces pages. Certains l'expriment de façon abrupte : « *Je n'aime pas les auteurs, mais pour moi, c'est une exception* » écrit Pierre à propos d'Erich Kästner.¹²

Pour les enfants l'auteur n'est jamais inabordable. Certains s'invitent sans façon à sa table de travail. Cette proximité avec l'auteur libère les questions sur la façon de s'y prendre. Dans une autre école, Léna prend Enid Blyton pour un auteur masculin et vivant. Elle s'interroge sur la façon dont elle parvient à organiser son récit : « *Je me mets à la place de l'auteur je ne sais pas comment il fait pour trouver toutes ces idées et avoir une si bonne logique.* »¹³ C'est aussi le cas de Marion qui découvre par la lecture les techniques d'écriture de fiction : « *Ce qui m'a impressionnée, c'est de voir que l'on peut écrire à partir d'un personnage.* »

Il faut savoir pallier les faiblesses des auteurs. Le principe revient fréquemment : il faut littéralement « prendre la main » dans des situations où les lectures sont insatisfaisantes. Parfois, l'auteur va trop loin et il faut le signaler. Il exagère ou il « abuze », comme l'écrit Ferhan déjà citée : « *J'ai pas aimé ce livre car l'auteur a abusé.* »¹⁴ Alors, la tentation est forte de penser qu'on aurait pu, dans la dynamique de la lecture achever le texte selon son propre désir. Pour Maewenn le ton est presque celui de l'ultimatum : « *Heureusement que le livre finit bien parce qu'autrement j'aurais fini le livre moi-même.* »¹⁵

¹⁰ Marine, à propos de *Moi, un lemming*, d'Alan Arkin, Père castor Flammarion [Ecole du Coudray]

¹¹ Pierre, à propos de la série *Les six Compagnons de la Croix rousse*, P.J. Bonzon, Hachette [Ecole du Coudray]

¹² Pierre, à propos d'*Emile et les détectives*, Erich Kästner [Ecole du Coudray]

¹³ Léna à propos des *Cinq à la télévision*, Enid Blyton, Claude Voilier, Hachette [Ecole du Coudray]

¹⁴ Ferhan, à propos de *Je veux voir ma petite soeur !* de Barbara de Negroni et Nadine Soubrouillard, Rouge et Or [Ecole du Grand-Carcouët]

¹⁵ Maewenn à propos de *Léon*, Léon Walter Tillage, Neuf de l'école des loisirs [Ecole du Coudray]

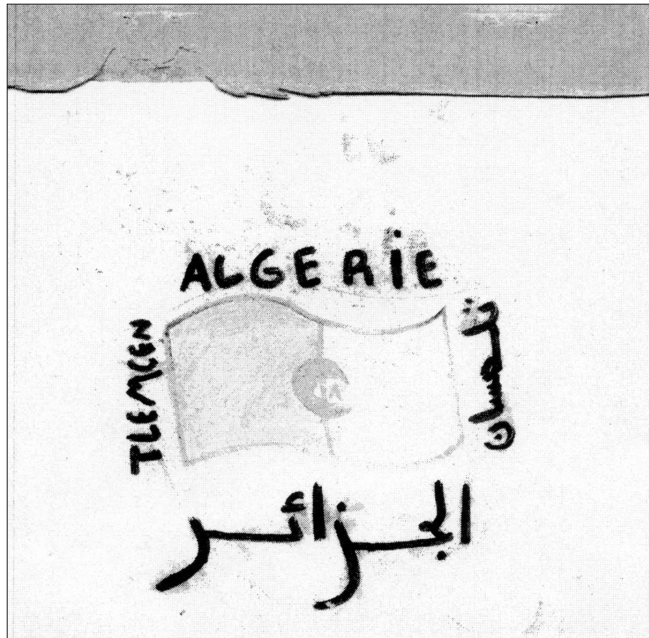
Des effets identitaires

« Les dessins sont très jolis et quand je pense que mon père l'a lu à mon âge. »

Une enfant de l'école du Coudray

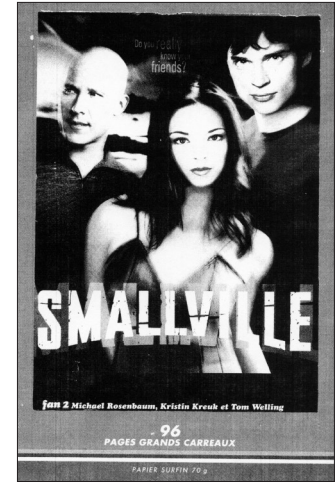
Espace de liberté, le cahier est souvent en dehors ou avant même toutes références à des lectures, l'occasion de « se marquer », de laisser traces de soi, du pays d'où on vient, de l'endroit ou l'on vit. Pour cela tous les moyens sont bons : coloration, graphisme, collage, objets intrus... C'est le cas de plusieurs enfants de l'école Jacques Tati. Sur une pleine page, Lamia écrit en lettres majuscules à la manière d'un tag : « Algérie, mon pays ». Sandra note...

« Fatoumata est la meilleure chanteuse du Mali. » et Jordan sous un drapeau des Pays Bas remarque que : « Davids est le meilleur joueur [de football] de Hollande ».



La tentation est grande, dans cet espace d'écriture mi chèvre mi chou apparemment libre mais « surveillé » par le maître, aux objectifs assez peu définis (« écrire un phrase qu'on aime, se justifier, noter une réaction personnelle... ») de glisser des produits de contrebande : traces ordinaires arrachées

à l'environnement social quotidien : des photos de chanteur ou de chanteuse à la mode découpées dans les magazines et glissées dans les cahiers, des autocollants de Titeuf, de Diddl, de sportifs, une couverture de la série télévisée *Smallville* placée en couverture du cahier. C'est un de ces feuillets *cultes* (avec site Internet, autocollants, multiples articles...) arrivés à une cinquantaine d'épisodes qui raconte la jeunesse de Clark Kent avant qu'il ne devienne le héros Superman.



Parfois, il s'agit plus que de fragments. La volonté de laisser traces de soi, s'exprime dans la façon de « maîtriser » le cahier, d'en prendre possession, de s'y étendre en affirmant ses goûts et ses choix. Ophélie par exemple choisit *Boule & Bill* pour habiller son cahier de la tête au pied. C'est pour elle une véritable marque de fabrique. Elle dessine, d'un trait extrêmement précis, sur sept pages pleines des extraits de la bande dessinée, façon saisissante et bien à elle d'habiter l'espace du cahier.

Beaucoup de cahiers témoignent ainsi de ces matériaux disparates, mais également mis en valeur par les enfants et utilisés sans aucun souci de hiérarchie. À propos de collages d'articles Diddl, Noémie en exprime à la fois la dimension collective mais aussi les effets de concurrence induits par ces objets qui ne sont pas donnés : « C'est trop mignon Diddl. Tellement que c'est à la mode, tout le monde. Presque toutes mes copines ont des choses Diddl. Elles ont des choses que je n'ai pas, elles ont de la chance d'avoir des choses que je n'ai pas. »

À l'école du Grand Carcouët, Fehran est une de ces copines qui en achète aussi. Chez elle, apparaît ce qui pourrait ressembler à un début de mauvaise conscience, un besoin de se justifier ou de s'expliquer sur une pratique que l'on devine désapprouvée par l'école. « J'adore Diddl, c'est très joli et trop mignon. J'ai plein de trucs. J'ai sa trousse, ses stylos. Mais c'est

quand même un peu cher, 13 € un classeur. Il invente beaucoup de choses comme des feuilles qui sentent bon. C'est parce que c'est à la mode qu'on adore ça mais en vrai ça sert à rien. Mais on arrive pas à s'en passer. »¹⁶

Le souci autobiographique

Entre les lignes des cahiers, se tisse tout un réseau de relations liant l'expérience vécue et l'expérience de lecture. Ce souci autobiographique, on le trouve d'abord dans l'importance accordée à la provenance du livre. Un enfant écrit : « En fait ce livre était à mon père quand il était enfant (...). Les dessins sont très jolis et quand je pense que mon père l'a lu à mon âge. » Un autre précise : « Ce livre est précieux pour moi parce qu'on me l'a offert pour mes 7 ans par de la famille que je ne vois pas souvent ». Parfois ce sont les situations vécues qui appellent et justifient le choix du livre : « J'aime les chats et j'en ai un et je voudrais comprendre ma chatte et ses comportements. » À propos d'une revue consacrée aux tigres Megan signale au passage : « Ma sœur est ascendant tigre. »¹⁷

Parfois, au contraire, c'est la lecture qui fait affleurer des événements autobiographique qui n'ont plus rien d'anodin, faisant remonter à la surface des bribes de vécu : « Je trouve ça bien, écrit l'un d'entre eux, parce que un petit enfant a peur de son frère et ça m'est arrivé. » Un autre signale un souvenir familial douloureux à l'occasion de la lecture de *Léon*¹⁸, l'autobiographie d'un enfant noir esclave dans les États-Unis du début du siècle : « Chez moi, j'ai vécu un racisme complet » et il rapporte sur huit lignes les propos racistes entre des membres de sa famille.

Fréquemment reviennent ainsi des propos qui évoquent les violences et les accidents de l'existence. À propos de *Flix*, Xavier écrit « Je trouve que ça parle du racisme. J'ai bien aimé parce que ça dit qu'on accepte tout le monde. »¹⁹ À propos d'histoires policières, Jordan remarque : « Je trouve qu'il (le livre) doit être triste car le rouge qu'il y a autour me rappelle le décès de quelqu'un. »²⁰

Née sous les bombardements de la première guerre d'Irak, Liza évoque des sujets particulièrement à fleur de peau : « Je n'aime pas me faire adopter par quelqu'un, je préfère rester avec mes propres parents. Je n'aime pas le verbe adopter. »²¹ Quelques pages plus loin, elle a choisi son cahier comme lieu de narration d'une enfance impressionnante dont elle n'avait jamais dit un mot. Mais elle le fait de façon à la fois détournée et

distanciée en respectant la règle du cahier de lecteur : elle imagine un livre qui serait le sien, ou plutôt le livre de sa vie dont elle se désigne comme l'auteur et l'illustratrice. Il s'agit de « *Ma vie en Irak et l'enfance que j'ai vécue* ».

C'est ainsi qu'elle brise un silence en listant en huit phrases avec précision et sobriété toutes les étapes de son livre : sa naissance du 31 janvier 1991 sous les bombardements, son enfance dans la guerre, son père à la guerre, le départ, son arrivée en France, ses nuits dans la rue, le foyer, une nouvelle école où « *tout le monde m'accueille bien et la vie va continuer.* »²²

Le cahier devient alors l'espace d'un dialogue avec soi-même, sorte de petit théâtre intérieur où se rejoue la scène de la vie sous l'éclairage nouveau du texte. « *Cette histoire me rappelle que je me suis déjà fait racketter par une copine... J'ai été surprise que Max prenne de l'argent à ses parents. Moi si j'étais dans cette histoire, je l'aurais dit à mes parents.* »²³ ; « *Je n'aimerais pas avoir une mère représentante de la ville... Si un jour j'apprenais que mon père avait une relation, je crois que je réagis pareil je pleurerai.* »²⁴

Du cahier de lecture au journal intime il n'y a alors qu'un pas que certains n'hésitent pas à franchir. Le texte lu devient alors prétexte à écrire sur soi, à faire le point sur ses relations avec ses copines : « *J'aime bien ces deux dessins et ça m'a fait penser à moi et à Donia quand on rigole. On se dispute et deux minutes après on se recause. Dans cette école, c'est à elle que je confie le plus mes secrets et aussi à Audrey, mais un peu moins.* »²⁵

De son côté Liza fait le point sur ses vœux de petite fille sage : « *Je n'aime pas la méchanceté. Je veux être bonne fille et être sage pour toujours.* »²⁶ Marine doit revoir ses projets professionnels « *Je m'aperçois que le métier de vétérinaire n'est pas de tout repos. Dommage !* » alors que Ferhan se réjouit de son sort : « *Elle a de la chance, j'aimerais bien être à sa place, mais pas avoir une maman comme ça et pas de maître comme ça. Amélie me fait penser à ma cousine.* »²⁷

¹⁶ Ferhan, à propos d'une feuille *Didal* [Ecole du Grand-Carouët]

¹⁷ Megan, à propos d'*Image doc.*, n°21, *Le tigre du Bengale* [Ecole du Grand-Carouët]

¹⁸ Léon, Leon Walter Tillage, Neuf de l'école des loisirs [Ecole du Coudray]

¹⁹ Xavier, à propos de *Flix*, Tomi Ungerer, L'école des loisirs [Ecole des Batignolles]

²⁰ Jordan, à propos d'un titre de la collection *Souris noire*

²¹ Liza, à propos de *La fille de Dracula* de Mary Hoffman [Ecole du Coudray]

²² Liza, à propos de *La vie en Irak et l'enfance que j'ai vécue*, de Liza, [Ecole du Coudray]

²³ Claudia à propos de *Lili se fait racketter* [Ecole des Batignolles]

²⁴ Léna à propos de *Mélissa* d'Hervé Fantaniers [Ecole du Coudray]

²⁵ Ferhan à propos de *Lulu-Grenadine fait des blagues*, Laurence Gillot, Lucie Durbiano, Nathan [Ecole du Grand-Carouët]

²⁶ Liza à propos de *Le roi du carnaval*, Bertrand Solet, Editions Flammarion [Ecole du Coudray]

²⁷ Ferhan à propos de *La rédac d'Amélie*, Michel Laporte [Ecole du Grand-Carouët]

Plus que sur le texte lu, c'est sur le cahier lui-même que se déplace toute l'attention. Il devient explicitement le lieu d'affirmation de soi, de proclamation de ses opinions, de ses goûts. Ne mérite d'y figurer que ce qui est authentiquement moi. Mathilde écrit : « *Ce livre m'a ému, parce qu'elle (Lili) demande à tous ses amis de l'aider à faire un projet nature et pour moi quand on fait ça, ça veut dire qu'on a du courage.* » Appuyant son argumentation, elle nous souligne sa démarche : « *C'est pour cela que je le marque dans mon carnet de lecteur.* »

Sept bibliographies de lecteurs

« *Que tu aimes déjà le livre ou que tu le découvres, si tu as envie d'avoir peur Chair de poule est là pour toi... Attention lecteur ! (...)* »

Avertissement de la collection *Chair de poule*

Cas particuliers de l'effet identitaire, les bibliographies des cahiers de lecteur nous renvoient des choix qui laissent peu de place au hasard. Elles reflètent bien sûr globalement l'état de l'offre d'une classe, d'une BCD, mais elles nous livrent aussi des écrits de bibliothèques personnelles tout en nous renvoyant des manières d'orienter et d'organiser les choix d'enfants face à de multiples possibilités de lectures, y compris lorsqu'elles échappent aux cahiers : s'ils nous indiquent ce que les enfants choisissent de montrer, ils laissent à l'écart toutes les lectures invisibles. Il faut garder en tête ce décalage entre les lectures montrées et les pratiques réelles.

Dans des disciplines faisant appel aux archives et aux données écrites comme l'histoire et la sociologie, les recherches bibliographiques consistent à analyser la composition d'une liste de livres : dans un catalogue de bibliothèque dont les ouvrages sont dispersés, dans un lieu d'habitation, dans un texte de recherche, dans une autobiographie ou même dans une fiction...

Les lectures y sont des bouts de miroir qui reflètent des éléments existentiels de leurs lecteurs. Les bibliographies renvoient une cohérence qu'il faut maintenir dans la dynamique de son évolution. Pour saisir l'« *effet bibliographique* », il faut être attentif aux formes de lecture, aux liens avec la logique d'existence biographique, aux correspondances avec

les accidents de parcours. La liste des lectures est une image arrêtée dans la trajectoire d'une histoire de lecteur. Il reste alors à approfondir les titres, les auteurs, les thématiques... pour comprendre comment l'écrit a pu accompagner le vécu, de façon fonctionnelle, symbolique ou imaginaire.²⁸

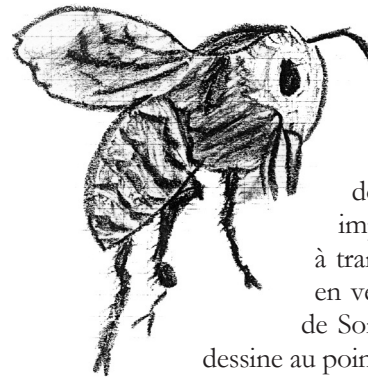
Pour ces sept enfants entre sept et dix ans, la démarche doit être prise avec des pincettes. Leurs bibliographies reflètent les conditions de la liberté d'un choix qui est en cours de formation. Commenter leurs bibliographies revient à esquisser des portraits de lecteurs mais il s'agit surtout de s'interroger sur les liens que les enfants établissent entre leurs goûts personnels et la prescription scolaire. Quelle est la place de la raison enfantine sur le choix de leurs lectures ?

Difficile de prétendre saisir des parcours de vies encore si courtes. Ce qui est capté ici de manière fugace, ce sont quelques mois de lecture dans un contexte culturel d'un assez bon niveau pour une grande agglomération où l'École et la Ville conjuguent leurs moyens et leurs savoir-faire pour diversifier les pratiques de lecture.

Portraits de lecteurs

■ **Megan, la lectrice animalière.** [10 ans, école du Grand Carcouët, CM2 - 6 mois de lecture : janvier à juin 2004]

Le goût pour les animaux est une constance chez beaucoup d'enfants. À 10 ans, ils peuvent l'avoir gardé depuis leur petite enfance. Un véritable attachement sentimental continue à les relier aux animaux domestiques ou sauvages. Leur douceur ou leur noblesse les impressionne au point de réussir à transformer le cahier de lecteur en véritable bestiaire : c'est le cas de Sonia à l'école Jacques Tati qui dessine au point d'en oublier ses lectures.



À l'école du Grand Carcouët, sur les seize références de sa bibliographie, Megan renvoie neuf fois aux animaux sous la

²⁸ Voir Gérard Mauger, Claude Poliak, Bernard Pudal, *Histoires de Lecteurs*, Paris, Nathan, 1999

forme de documentaires (5 journaux, 1 documentaire) mais aussi de fictions (1 roman, 1 revue, 1 album).

Megan

- *La cité des buveurs d'encre*, Eric Sanvoisin - Martin Madje, Nathan (29 janvier 04)
- *Wakou n°3*, juin 89 (31 janvier 04)
- *Wakou n°27*, juin 91
- *Images doc n°132*, Bayard Presse Jeune, Sur la piste des loups
- *Images doc n°21*, Bayard Presse Jeune, Le tigre du Bengale
- *Images doc n°36*, Bayard Presse Jeune, Sur les traces de l'ours polaire
- *J'aime lire, n°267*, Bayard Presse Jeune, avril 1999 - Roulez rollers !
- *J'aime lire, n°310*, Bayard Presse Jeune, novembre 2002 - Mon amie d'Amérique
- *Le Noël de Calamity Mamie*, Arnaud Alméras - Jean Louis Besson, Nathan
- *J'aime lire, n°300*, Bayard Presse Jeune, janvier 2002 - Voyage avec un ours
- *Tom Tom et Nana, Les premiers de la casse*, Bayard Poche
- *J'aime lire, n°305*, Bayard Presse Jeune, juin 2002 - La dispute des sorcières
- *Journal d'un chat assassin*, Anne Fine, Mouche, L'école des Loisirs
- *J'aime lire, n°309*, Bayard Presse Jeune, juin 2002 - Crapounette à l'école
- *Hans de Beer*, Plume s'envole, Editions Nord-Sud
- Alain Brion, *Les Bestioles*

Globalement, Megan est représentative de ces lectures personnelles souvent qualifiées d'« ordinaires », fortement attirée par des écrits peu littéraires. Son cahier comprend dix titres de la presse enfantine en décalage plus ou moins important avec son âge (2 *Wakou*, 3 *Images Doc*, 5 *J'aime lire*) qui se mêlent à trois romans dont la plupart sont amenés par des lectures de classe. Megan est moins attirée par les bandes dessinées à succès et bon marché (*Tom Tom et Nana* est tout de même présent dans ses lectures) que par tout ce qui peut avoir un rapport avec les animaux..

Durant les six mois couverts par son cahier, ses lectures s'enchaînent de façon particulière. Ouvert par un roman lu dans la classe de CM1 l'année précédente, la première page du cahier s'inscrit dans l'histoire d'une lectrice qui reprend une ancienne lecture pour continuer son parcours. Pourtant, ce

préambule romanesque n'a pas de suite immédiate. Megan s'oriente ensuite vers une répétition et un enchaînement de cinq journaux sans doute bien plus lisibles pour elle mais surtout consacrés aux loups, aux tigres et aux ours. Son goût pour les animaux la pousse sans doute autant à la lecture documentaire qu'au plaisir d'en contempler les photos et de pouvoir les rendre visuellement présents dans son cahier par la photocopie.

Il faut souligner que Megan réajuste tout de même le niveau de ses lectures. Elle s'oriente d'abord vers deux *Wakou* destinés à des enfants « à partir de 3 ans » puis elle revient vers trois numéros d'*Images Doc* correspondant mieux à son âge (« À partir de 8 ans et pour très longtemps »).

Ayant suffisamment marqué son territoire de lectrice animalière, elle s'oriente ensuite vers des histoires : deux *J'aime lire*, une autre de chez Nathan (*Le Noël de Calamity Mamie*). Les suivantes lui permettent de faire une synthèse entre son goût pour les animaux et ses envies d'histoire grâce à des titres comme *Voyage avec un ours* (*J'aime lire*), un roman comme le *Journal d'un chat assassin* et *Plume s'envole*, seul album de fiction de sa bibliographie.

Au milieu de ces lectures thématiques s'intercalent quelques lectures récréatives qui circulent dans la classe comme *Tom Tom et Nana* que l'on retrouvera chez Ferhan ou *La dispute des sorcières* (*J'aime lire*). Elle réaffirme ensuite son attirance pure pour les animaux avec le documentaire *Les Bestioles*.

Megan mélange sans complexe les niveaux des lectures. Sa bibliographie pourrait laisser facilement imaginer un enfant plus jeune. *Tom Tom et Nana*, *Wakou*, *J'aime lire* (à partir de 7 ans), *Plume s'envole* renvoient à des lectures peu matures pour une élève de CM2. Les trois romans (*Le Noël de Calamity Mamie*, *Journal d'un chat assassin* et *La cité des buveurs d'encre*) montrent aussi sa prudence à explorer ce domaine littéraire : elle les choisit courts et pas trop difficiles à lire. Il ne s'agit pas pour elle de réaliser quelque performance ou de prouver un quelconque penchant littéraire qui ne lui correspond pas. Outre son attrait pour les bêtes, elle manifeste aussi un goût marqué pour le registre de la légèreté et de l'humour : *Crapounette à l'école*, *Tom Tom et Nana*, *Le Noël de Calamity Mamie*, *Journal d'un chat assassin*... Pas de problématiques ni d'inquiétudes pour les lectures de Megan.

Un regard croisé sur les éditeurs confirme cette impression : Bayard Presse (8 fois) a une présence écrasante devant Nathan (2 titres), L'école des loisirs (1 titre) et d'autres éditeurs. Il sera toujours possible de déplorer les effets négatifs de cette édition industrielle qui multiplie les occasions de toucher ses cibles commerciales. Il est tout aussi opportun de reconnaître du côté d'une telle lectrice une pratique authentique et légitime. Lectrice fragile mais réelle Megan aime lire en dehors de la qualité éditoriale littéraire en cours. Restant à distance des lectures à double fond, sa pratique lui permet de rechercher et de trouver, sans trop de complications mais efficacement, le plaisir qu'elle est en droit d'en attendre : un accès parmi d'autres à ce qu'elle aime dans la vie. Pour elle comme pour bien d'autres, lire est une pratique concrète qui renvoie aux choses de l'existence réelle.

■ **Ferhan, la lecture bavarde** [11 ans, école du Grand Carcouët, CM2 - 6 mois de lecture (janvier à juin 2004)]

Dans la même école, Ferhan est une lectrice qui a une grande énergie verbale. Elle écrit, écrit, écrit... autant qu'elle parle. Elle porte à l'écrit une parole à haute voix qui parle d'elle, de sa vie, de la Turquie son pays, de ses passions et de ses idées. Son écriture comprend une présence existentielle très forte et une réaction très vive à ce qu'elle lit.

- *Tom-Tom et Nana, Les premiers de la casse*, Bayard Poche
- Laurence Gillot-Lucie Durbiano, *Lulu Grenadine veut voir le père Noël*, Nathan
- Laurence Gillot-Lucie Durbiano, *Lulu Grenadine fait des blagues*, Nathan
- *Wapiti, n°140*, novembre 1998 - Le cheval ton nouvel ami
- Michel Laporte et Evelyne Rivet, *La rédac d'Amélie*
- Y-M Clément et J-F Martin, *Le Puma aux yeux d'émeraude*, édition MDI/Nathan
- *Les p'tites sorcières, n°7*, Fleurus Presse
- *Lettres à qui vous savez*, collection Comme la vie
- La comtesse de Ségur, *Les malheurs de Sophie*, Hemma Editions
- Barbara de Negroni - Nadine Soubrouillard, *Je veux voir ma petite soeur !*, Rouge et Or
- *Mon premier Larousse des Contes, Tome 1*, Larousse
- *Pourquoi je dois recycler les déchets*, Gamma
- Feuille *Diddl*

Comme Megan, ses lectures sont peu littéraires et très variées. Au milieu de sa bibliographie, il y a la photocopie d'une double page du courrier des lecteurs du journal *Les petits sorciers*. « *Petits tracas et grandes questions. Les lectrices donnent leurs solutions.* » De jeunes collégiennes répondent à Lony 11 ans ½ : ses copines la laissent tomber car elle est trop grosse. Ferhan profite de l'occasion pour se mêler à la discussion et se lancer dans le dialogue, remplissant les espaces vides de sa double page de ses différents points de vue. Elle exprime là une des choses importantes qu'elle recherche dans la lecture et qu'elle réinvestit dans son cahier de lecteur : un échange vif et animé autour de la vie réelle.

Ses fictions sont également marquées par cette attente : récits vifs et humoristiques (*Tom-Tom et Nana, Lulu Grenadine fait des blagues, Les malheurs de Sophie - « j'ai adoré ce livre »...*), histoires d'amour ou d'amitié (*Le Puma aux yeux d'émeraude*), chroniques de la vie de tous les jours (*Lettres à qui vous savez*, collection Comme la vie, *Je veux voir ma petite soeur !, La rédac d'Amélie...*).

Le journal *Wapiti* est aussi l'occasion d'évoquer le pays de la famille, la Turquie : « *Les chevaux c'est ma passion (...). J'en ai un en Turquie. C'est mon grand-père qui me l'a donné car il est vieux. Il peut pas le garder. Quand je pars en France je le confie à ma tante et à ma cousine (...).* » La force identitaire de son cahier est indiscutable. Elle va réapparaître sous une autre forme.

Ferhan tente tout de même un approfondissement du côté du patrimoine littéraire en consultant le *Mon premier Larousse des Contes* (une compilation de contes importants légèrement adaptés) mais la page est restée blanche. En revanche, le retour de réalité ne tarde pas : après un manuel d'écologie qu'elle trouve « trop bébé », elle colle une de ces feuilles *Diddl* qui remplissent les cours de récréation - côté fille... - en faisant bien savoir qu'elle n'en est pas dupe : « *C'est parce que c'est à la mode qu'on adore ça mais en vrai ça sert à rien.* »

La présence de cette feuille retient l'attention. *Diddl* est un personnage qui a été créé par un dessinateur (Thomas Goletz) employé de Depeschen une petite maison d'édition allemande. En quelques années le succès foudroyant les a transformés en grosse PME employant plus de 300 personnes. Malgré les courtisans, ils ont gardé leur indépendance. Le monde de *Diddl* comprend plusieurs personnages déclinés sous toutes les formes : cadeaux, papeterie, peluches, accessoires, textile, cartes...

Si cette feuille de papier renvoie à ces pratiques de consommation qui ciblent les enfants (surtout les filles), elle est aussi la trace de pratiques de collections et d'échanges qui se font vraiment en dehors de l'intervention des adultes (si ce n'est l'argent pour les acheter...) dans des espaces de sociabilité spécifiques à l'enfance. Sa présence dans le cahier de lecteur, à la suite de douze titres peut être ressentie de plusieurs façons. Il est possible de la regretter en considérant que ce n'est pas de la lecture et qu'elle fait « baisser le niveau » d'une bibliographie qui avait d'ailleurs démarré laborieusement avec *Tom-Tom et Nana*.

Mais il faut comprendre le geste de Ferhan de façon bien plus positive en considérant qu'il s'agit d'une véritable acceptation du cahier comme un objet ouvert à des pratiques de l'enfance. Autrement dit, ces pages qu'elle remplit ne sont pas à l'extérieur de sa vie, elles en font partie, ainsi que toutes les lectures qui précèdent. Ferhan authentifie ainsi son cahier comme une pratique réelle et vraie.

Son propos autocritique nous laisse d'ailleurs penser que l'inutilité de ces objets ne lui échappe pas et qu'elle sent qu'il s'agit vraiment d'autre chose, comme un signe de reconnaissance et de ralliement. « (...) on adore ça mais en vrai ça sert à rien. » Ferhan pourrait-elle écrire cela un jour sur un texte littéraire ? Elle affirme en tout cas à quel point l'utilité demeure un critère dans son système de valeur de lectrice : il faut que ça apporte quelque chose. Il semble difficile d'imaginer ici une place pour des lectures gratuites dont la force principale serait esthétique et intellectuelle.

■ **Jordan, le lecteur masqué** [9 ans, école Jacques Tati, CM1, six mois de lecture]

- Solorateff, Le diable des Rochers
- Claude Boujon, Une prison pour Monsieur l'ogre
- Dumbo Walt Disney
- Taran et le chaudron magique, Walt Disney

À l'école Jacques Tati, Jordan entre lentement dans le cahier de lecteur qu'il a commencé tardivement mais chaque page est une victoire. Il aurait pu ne pas en écrire une seule

page mais il essaie tout de même, en dessinant et en collant plus qu'il n'écrit. Or après vérification, Jordan est un grand lecteur pour qui l'écriture dans le cahier est une véritable corvée. Il emprunte beaucoup de livres et il a de bons résultats en français. Il est de ceux pour qui le cahier n'est en rien un reflet de soi.

Ce profil trompeur de cahier existe aussi à l'école du Coudray : Yvon l'enseignant de CM1 parle de Lucas qui lit beaucoup et écrit peu : « (...) ce ne sont pas forcément les meilleurs, les gros lecteurs qui ont les plus beaux carnets de lecture. C'est assez étonnant. Un gamin comme Lucas : il lit sans arrêt - dès qu'il a un moment dans la classe, aussitôt il se plonge dans un bouquin. Son cahier de lecture, il est... pas « pauvre » mais il n'y a pas grand chose dedans. »

Jordan et Lucas attirent notre attention sur les décalages forts qui peuvent exister entre ce qu'ils montrent et ce qu'ils font. Ils permettent aussi de prendre conscience à quel point la lecture et l'écriture ne vont pas forcément ensemble. Pour ces enfants, ce sont deux activités distinctes auxquelles ils n'adhèrent pas de manière opposée. L'écriture dans le cahier représente pour eux une véritable perte de temps, une activité peu utile et sans enjeux. Yvon continue à propos de Lucas : « À la limite, ça ne l'intéresse pas trop parce que lui, il a déjà le goût de lire. Je crois qu'il ne voit pas trop le sens que ça peut avoir d'écrire à propos d'une lecture. Ce qui lui plaît, c'est vraiment de lire. Et en plus il lit vraiment de tout. Il a un éventail de lecture très varié. Ce qui lui tombe sous la main, il le lit... et dans son carnet il n'y a pas grand-chose ».

Cette situation peut se retrouver dans d'autres classes : il faut comprendre à quel point l'activité de la lecture n'est pas associée de façon mécanique à une activité d'écriture. Le temps de lire peut être assez précieux pour que celui de l'écriture devienne une sorte de concurrent presque néfaste.

À l'école Plessis-Cellier, Eric l'enseignant de CE2 remarque que le réflexe de faire écrire sur les lectures ne doit pas devenir un « travers » : « À la fin de l'année, je voyais des enfants qui se mettaient à lire tranquillement... Il ne faut pas tomber dans le travers : "il faudrait quand même prendre une feuille pour nous dire qu'est-ce que t'en penses..." »

Ainsi, en demandant à Jordan ce qu'il a lu, il cite de mémoire une vingtaine de titres : *Le roi Lion*, *Bambi*, *Pinocchio*, *Mulan*,

Hercule, Tarab et le Chaudron magique, Basile détective privé, Les Aristochats, Winnie l'ourson, le grand voyage, Prince ne doit pas courir (collection SOS animaux), Les gendarme radar, Renvoyé !, Brigade mobile, les Kids, Le masque d'or et de sang, Trouillard (Thierry Lenain) et Tricher n'est pas jouer (Eric Simard).

Jordan a tout de même quatre titres dans son cahier. Ce n'est pas rien pour lui de l'avoir fait alors qu'il n'y était pas obligé. Il mélange les albums de la BCD à ses lectures personnelles. Sa façon de mélanger les genres est aussi une façon de faire dialoguer la prescription et la réalité. Il faut se souvenir des positions d'un sociologue comme Jean-Claude Passeron qui s'étonne encore que des bibliothécaires puissent s'interroger sur le sort à réserver dans leur classement à des lectures comme les romans Harlequin. Sous la banque de prêt ? En sous-sol ? Dans des caisses ?

Les lectures honteuses existent encore. Jordan et ses copains mêlent sans problème les auteurs de bibliothèque à ceux des supermarchés. C'est peut-être d'ailleurs à partir de la BCD qu'il s'oriente vers Walt Disney. Aurait-il fallu attendre le contraire ? Quand les pratiques de lecture commencent à s'accumuler sur les pages du cahier, le mélange des registres culturels peut aussi être un motif de réjouissance.

■ **Katia, la lectrice révélée** [10 ans, Jacques Tati, CM1, une année scolaire de lecture]

Dans la même classe, Katia nous fait vivre une étonnante rencontre entre des lectures littéraires très mûres pour son âge et des lectures grand public proches de celles de Jordan. Son cahier s'organise dans une mise en page extrêmement sobre et régulière.

Sa bibliographie s'organise autour de trois registres qui ont pour point commun une sensibilité déjà très romanesque. Un premier registre renvoie à des auteurs français presque tous partagés entre l'édition romanesque pour la jeunesse et l'édition pour adultes : Brigitte Smadja, Marie Desplechin, François Poirié, Laurence Camiglieri, Bonnie Bryant, Myriam Anissimov, Bruno Barbier, Irina Drozd. Un second registre renvoie à des lectures plus grand public : *Harry Potter*, *Le roi lion 2*. Le troisième registre est fait d'auteurs de romans pour adultes qui peuvent être à la fois des classiques du polar ou de la littérature mais aussi des auteurs plus grand public dont certaines ouvrent déjà au roman féminin : Daniel

Katia

- *Les aventures de Proprette et Schmoutziker*, Myriam Anissimov
- *Contes et légendes des chevaliers de la Table ronde*, Laurence Camiglieri
- *Un cheval pour pleurer*, Bonnie Beryant
- *La nuit où Ben eut chaud*, Yann Queffelec
- *Mon premier roman*, Daniel Picouly
- *Le figuier*, Dan Franck
- *Lucie ou le bel été*, Régine Desforges
- *L'été masqué*, Madeleine Chapsal
- *Halte au livre*, Brigitte Smadja
- *Harry Potter*
- *Le roi lion 2*
- *Verte*, Marie Desplechin
- *Fergie et la mandragore*, Bruno Barbier
- *Le château des enfants volés*, Maria Gripe
- *Petit poil veut grandir*, Irina Korschunow
- *La fête des mères*, Didier Daeninckx
- *Un tueur à ma porte*, Irina Drozd
- *Tu veux ma photo ?*, Marie-Sophie Vermot
- *L'aigle de Raphaël*, François Poirié

Picouly, Yann Queffelec, Didier Daeninckx, Dan Franck, Régine Desforges, Madeleine Chapsal.

Avec ces trois registres, Katia témoigne d'une autre forme de mélange culturel. Au sein d'un même espace - le genre romanesque - c'est avec une certaine cohérence qu'elle mêle des lectures sérieuses avec des lectures plus légères. Son goût dominant pour des auteurs à double registre reflète bien son aspiration à des lectures adultes. Il faut par exemple souligner les cas étonnants de Myriam Anissimov, romancière, biographe de Primo Lévi, de Romain Gary et auteur des aventures de Proprette et Schmoutziker, de Bruno Poirié auteur de *Fergie et la mandragore* et d'un livre d'entretiens avec Emmanuel Lévinas...

On ne sait pas le rapport personnel que Katia entretient avec ces dix-neuf livres jusqu'au quinzième. Elle copie en effet les résumés ou certains extraits jusqu'à *Petit poil veut grandir* d'Irina Korschunow à partir duquel elle donne systématiquement ses impressions sur le mode « *j'ai bien aimé parce que...* ».

Elle a une bibliographie de textes très adultes. À tel point qu'on se demande en un premier temps si elle les a vraiment lus. « *En fait elle les lit*, explique Marie-Anne son enseignante. *Elle les emprunte et je suis sûre qu'elle les lit. Par contre, elle n'est pas capable d'avoir une réflexion personnelle...* » Les impressions personnelles arrivent après une longue période : « *Ce changement de cap vient du fait qu'en un premier temps elle se conduit très scolairement. Elle essaie de répondre à des attentes de ma part et puis maintenant elle s'est peut-être rendu compte qu'il n'y avait pas d'attente vraiment, c'était plus pour elle.* »

Katia est discrète et très introvertie. Elle est une de ces élèves pour qui le cahier joue un rôle de révélateur. « *Je ne me rendais vraiment pas compte qu'elle lisait à ce point.* » dit son enseignante. Le cahier de lecteur est un outil de connaissance précis et réaliste. Il ouvre à une démarche peu développée dans le cadre de l'école : connaître les lectures réelles des enfants pour ne pas seulement porter tous les efforts sur les lectures souhaitées.

■ **Les lectures noires de Martin** [9 ans, école du Coudray, CM1, une année scolaire de lecture]

- Chair de poule, Le souffle du vampire, R.L. Stine, Bayard Poche
- Charlie et la chocolaterie, Roald Dahl, Folio Junior
- Chair de poule, Un loup-Garou dans la maison, R.L. Stine, Bayard Poche
- La machine à remonter le temps, H.G. Wells, Folio Junior
- Charlie et le grand ascenseur de verre, Roald Dahl, Folio Junior
- Thorgal le Barbare, Rosinski-van Hamme, Le Lombard
- Chair de poule, Méfiez-vous des abeilles !, R.L. Stine, Bayard Poche
- Le seigneur des anneaux, La communauté de l'anneau, J.R.R. Tolkien, Folio Junior
- Le seigneur des anneaux, Les deux tours, J.R.R. Tolkien, Pocket
- Léon, Leon Walter Tillage, Neuf de l'école des loisirs
- Une troublante petite lueur, Tony Olivaud, Le petit véhicule
- Moi, Félix, 10 ans, sans papiers, Marc Cantin

Martin est un de ces lecteurs qui fréquente les « mauvais genres » classés avec une certaine condescendance au rang de la *paralittérature* : il affiche un goût pour les lectures noires, l'*Heroic Fantasy* et la science fiction.

Entre la série *Chair de poule*, *Thorgal*, *Le Seigneur des Anneaux* et *La Machine à remonter le temps*, les lectures de Martin témoignent d'un goût culturel déjà marqué et affirmé. Hormis deux titres de Roald Dahl et deux lectures de témoignages de vie (*Léon* et *Moi, Félix...* deux lectures de classe et de classe lecture), Martin raccroche sept de ces douze lectures au fantastique, à l'anticipation et aux histoires qui font peur.

En ce qui concerne la série *Chair de poule* de R.L. Stine, il est important de signaler à quel point ces histoires sont écrites et éditées dans la tradition des feuilletons que le développement de la presse a popularisé au tournant du XIX^e et du XX^e siècle.

L'avertissement au lecteur fait écho aux techniques publicitaires utilisées pour les histoires à rebondissement d'Arsène Lupin ou de Rouletabille : « *Que tu aimes déjà le livre ou que tu le découvres, si tu as envie d'avoir peur Chair de poule est là pour toi... Attention lecteur ! Tu vas pénétrer dans un monde étrange où le mystère et l'angoisse te donnent rendez-vous pour te faire frissonner de peur... et de plaisir !* »

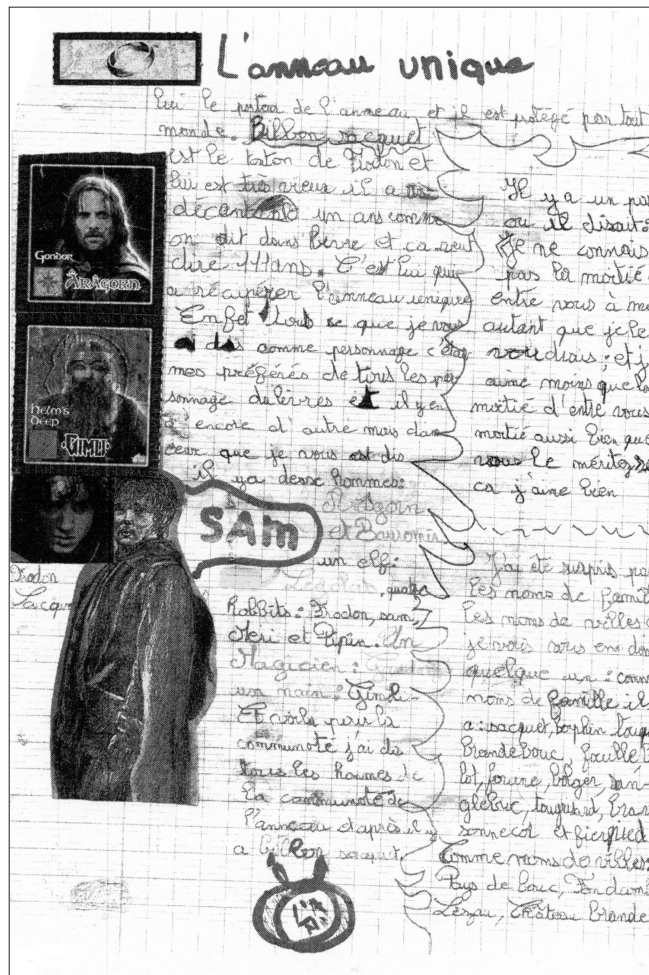
Dès la première page le lecteur est traité comme un spectateur que le rabatteur identifie déjà comme un client captivé. Cette connivence explicite avec le lecteur donne à ces séries un impact puissant. En fouillant dans les rayons d'Auchan ou de Carrefour, on retrouve ce principe dans les séries sentimentales de Pocket Jeunesse sous des formes multiples qui doivent proposer tous les registres : « *Tu aimes sentir ton cœur qui bat, tu aimes les histoires d'aujourd'hui, tu aimes rêver (...)* Alors découvre les romans de la collection *Toi + Moi = ♥*. Ils sont pour toi ! », « *Si tu dances, si tu as dansé, si tu rêves de danser, découvre vite la série Danse !* » ou encore « *Tu aimes te bidonner, alors devore les romans de la collection Rigolo !* »,

Les principes de fonctionnement reviennent à chaque épisode, établissant avec le lecteur une connivence encore plus forte. Les lecteurs cherchent même à se rapprocher de l'auteur, ce que l'éditeur doit tenter de canaliser : « *Vous êtes nombreux à écrire à R.L. Stine qui reçoit 400 lettres par semaine (...)* » Le lecteur peut écrire à Bayard Poche pour le joindre.

Son plaisir est là, dans la reconnaissance des rouages de l'écriture qui rend le livre si proche. On l'a déjà souligné : Pierre exprime une vraie passion à propos des *Six compagnons de la croix Rousse* : « *Comme d'habitude Kafi m'a émerveillé !!!* »

Cette collection ne me déçoit jamais, enfin jusqu'à maintenant. Dans cette histoire ce qui m'a plu était comme toujours le côté policier. » Comme toujours... comme toujours... comme d'habitude : l'habitude est au cœur de fonctionnement de la série dont il évoque imperturbablement dix volumes dans son cahier. Chez Martin aussi, une lecture boulimique se met en marche.

Thorgal et *Le Seigneur des Anneaux* représentent un genre voisin mais différent : ils font partie tous les deux de la littérature fantastique. Le premier appartient à l'*Heroic Fantasy* : des histoires dans un monde de barbares aux techniques primitives. Le second appartient au *Fantastique noble* dont Tolkien est l'un des auteurs importants. Les deux genres ont en commun l'imaginaire, des mondes parallèles et fantastiques.



Il faut voir les pages du cahier de Martin pleines de son écriture et des vignettes des personnages de Tolkien. Relayé par le cinéma et les revues spécialisées, le *Seigneur des Anneaux* a fait l'objet d'un coup commercial important en produits dérivés et en représentations graphiques. En immersion totale dans cet univers fantastique, Martin est un de ces nombreux lecteurs fascinés et happés par la force de ces textes aux univers qui « impressionnent ». Malgré ses goûts paralittéraires, il n'est pas un lecteur de seconde zone : son profil culturel qui se détache clairement montre à quel point la fréquentation enfantine des livres répond déjà à des aspirations structurées.

■ **Lamia, à l'écoute de l'offre scolaire** [8 ans, CE2, une année de lecture]

Dans le CE2 de l'école des Batignolles, le fonctionnement régulier d'un comité de lecture permet d'observer de plus près les rapports entre les lectures personnelles des enfants et les lectures suggérées par le comité de lecture. Chez Lamia et Aline, se crée une tension intéressante entre la lecture des enfants et la prescription de la classe.

Max et Lili / Titeuf / Moi et rien, Kithy Crowter* / Chair de poule (la malédiction de la momie) / Mon bébé du bout du monde* / Le petit navigateur illustré, Elzbieta* / Les Escalators* / L'Afrique petit Chaka* / Le petit royaume* / Flix, Tomi Ungerer* / Harry Potter / Tom Tom et Nana / Chair de poule / Tchao Grumeau / Ma petite sœur a des super pouvoirs / La belle et la bête / L'énorme crocodile / Machin chouette* / Dictionnaire des mots tordus, Pef / Emilie a déménagé

* livres du comité de lecture

La bibliographie de Lamia est à deux niveaux. D'un côté les propositions de l'école lui apportent des auteurs classiques et des textes « résistants » conseillés par l'institution et constitués majoritairement d'albums : Elzbieta, Ungerer, Kithy Crowter... De l'autre côté, les lectures courantes pour une enfant de son âge et qui rappellent instantanément la tonalité des bibliographies précédentes : *Max et Lili*, *Harry Potter*, *Tom Tom et Nana*, *Chair de poule*, *Tchao Grumeau*, *Ma petite sœur a des super pouvoirs*...

Il est intéressant de voir à quel point ces deux niveaux se croisent par strates : l'époque du comité de lecture amène

une vague de fonds de sept albums. Vient ensuite un retour très net à neufs lectures plus personnelles.

On peut ainsi comprendre à quel point Lamia semble vraiment être à l'écoute de l'offre scolaire : les livres du comité de lecture ne doivent aucunement figurer dans son cahier de façon obligatoire. C'est bien elle qui choisit de les faire apparaître. Cependant, dès que le cycle est achevé, elle reprend ses propres lectures et semble signifier : « *Vos albums sont intéressants, merci de me les avoir fait connaître. Maintenant, si vous le permettez... je reviens à mes lectures.* »

À cet âge, il semble bien exister une frontière enfantine entre les lectures courantes et la littérature de jeunesse. Les premières semblent correspondre à une fréquentation quotidienne des livres et des revues. Les secondes englobent une littérature de jeunesse légitimée par la chaîne des institutions littéraires dont il resterait à décrire le travail de formation d'une sorte d'« opinion publique culturelle » : éditeurs, comités de lectures, salons du livre (Montreuil, Bologne...), libraires, organismes nationaux et internationaux, revues spécialisées, ouvrages sur la littérature, commissions ministérielles, formations des enseignants...

Le goût de Lamia pour les livres et la lecture s'organise habilement autour de ce discernement culturel. Il lui permet de distinguer dans sa pratique ce que l'école est en mesure de lui offrir et ce qui la renvoie à elle-même. Irréductible à son statut d'élève, sa personnalité d'enfant lectrice est déjà active dans sa manière de faire la part des choses autour d'une frontière culturelle qui ne trouble pas sa façon d'aimer lire.

■ Aline, rêve et résistance [8ans, CE2, 1 année de lecture]

Martine au cirque / Martine fait du théâtre / Mon bébé du bout du monde* / Les roses anglaises, Madonna / Baba Yaga, Conte russe / Le petit royaume* / Les tableaux de Marcel, Anthony Browne / Le grand sommeil* / Caroline à la maison / Copain des chiens / Copain des jardins / Petit grouch à l'école, Y. Rivais / Les escalators* / Machin chouette* / Caroline à la ferme / Flix* / Les noces du soleil / Lili veut être une star

* livres du comité de lecture

Le même phénomène apparaît chez Aline mais de façon moins pacifique. Voici une authentique résistante à la prescription scolaire. Pour tout dire, Aline aime Martine, mais

aussi Caroline et Madonna. Il semble assez inutile de chercher à l'orienter vers une ouverture que certains jugeraient souhaitable. Son goût est sûr, solide et imperturbable.

Face aux lectures du comité de la classe, Aline affiche des lectures très indépendantes du scolaire qui renvoient à une autre offre, celle de la famille qui lui a par exemple offert à Noël *Les Roses anglaises*, le conte de Madonna. Aline cultive ainsi des goûts très personnels pour des livres de sa bibliothèque personnelle qui a vraisemblablement plus de poids que la liste des livres de la classe.

Ainsi, il ne semble pas exagéré de parler de concurrence ou de tension entre l'espace de l'école et l'espace privé. La dimension autobiographique qu'Aline donne à son cahier (voir aussi la lecture de *Copain des chiens*) renforce l'impression d'un parti pris bien plus net que Lamia. Aline ne cherche pas forcément à diversifier son goût pour les livres. Délimitée par *Martine au cirque* et *Lili veut être une star*, sa bibliographie est fortement guidée, du moins pour l'instant, par sa fascination pour une certaine image de la petite fille : Aline rêverait-elle de devenir une star ou une petite fille modèle ? Son projet de lecture tourne peut-être autour de rêves plus proches de la télévision que de la littérature.

Culture littéraire et raison enfantine

Ce qui retient globalement l'attention à la lecture de ces bibliographies, ce sont les percussions culturelles entre des lectures qui se succèdent dans les cahiers sans qu'aucune hiérarchie ne vienne les ordonner. Habités à des organisations culturelles peu hétéroclites, nous avons rarement l'occasion de voir réunir Elzbieta (*Le petit navigateur illustré*) et Zep (*Titeuf*), Tomi Ungerer (*Flix*) et R.L. Stine (*Chair de poule*).

L'offre de lecture qui est faite à ces enfants est d'une qualité d'un niveau littéraire assez normal : à Nantes les cent vingt BCD bénéficient d'un renouvellement régulier de la part de la Bibliothèque Municipale et de soutiens variés. Les enseignants et le personnel éducatif sont régulièrement formés et informés de l'importance de la littérature de jeunesse dans les pratiques de lecture.

Pourtant, dans ce contexte d'offre, les enfants gardent un attachement important à leurs bibliothèques souvent enrichies des livres des rayons des hypermarchés : bibliothèque

rose, Chair de poule, Max et Lili, Bayard Presse, Fleurus... En prenant garde de ne pas trop exagérer les oppositions, il semble que les prescriptions littéraires troublent assez peu le goût des enfants pour des lectures plus ordinaires. Ils savent pratiquer les deux. Ils exercent leur choix tout en acceptant les sollicitations et les guidages dont ils sont l'objet.

Autrement dit, quand les lectures illégitimes ne sont pas interdites, elles reviennent en force. Elles cohabitent sans aucun problème avec les livres apportés par l'enseignant ou un comité de lecture mais elles restent un peu lointaines. « Andersen : je n'ai pas trop aimé, écrivait Marion, il y a pas de suspens ni rien (...) ça ne m'a pas du tout impressionné c'est plutôt nul mais c'est bien recherché. » Les titres à succès semblent même vraiment fonctionner comme des signes de ralliement alors que les œuvres littéraires ressemblent plus à des pratiques

Cette friction entre les lectures prescrites et les lectures personnelles, entre les lectures littéraires et les lectures ordinaires, on la retrouve dans le rapport qu'entretiennent les enfants avec leurs livres. Ce qu'ils pratiquent, c'est une lecture directe et concrète qui va à l'essentiel : ils viennent y chercher ce qu'elle peut leur apporter : une émotion forte. Comme Marion et Nassim, ils écrivent souvent que le livre n'est pas mal mais que ça n'a pas suffi pour les « impressionner ». Il faut avoir eu des sensations : « Dans ce livre, écrit Pierre, j'ai eu beaucoup de sensations et je ne saurais pas les exprimer mais j'ai eu beaucoup de sensations. »²⁹ Il faut avoir été impressionné par le scénario, les personnages, le suspens, la force de la situation...

À l'école du Coudray, le récit autobiographique de *Léon*³⁰ a eu un impact énorme sur les enfants qui l'ont tous mis dans leur cahier de lecteur. C'est grâce à son réalisme et à la découverte de la réalité quotidienne de la condition d'un enfant esclave. Même si le livre est écrit d'après un enregistrement oral, on ne trouve dans les cahiers quasiment aucune trace de réactions du côté de la langue et de la construction du texte.

À l'école du grand Carcouët, Ferhan et Megan expriment un attachement important aux animaux pour des raisons autobiographiques et affectives. D'autres lecteurs s'attachent comme Martin avec détermination à des genres fantastiques. Chez d'autres enfants, c'est le sport, la musique, ainsi que des films ou des séries qui conditionnent leur goût -

Tom-Tom et Nana, Cédric, Chair de poule ou *Titeuf* ont aussi leurs adaptations télévisées.

Or, parmi ces cinquante trois cahiers de lecteurs, on ne trouve aucun impact littéraire susceptible de procurer une telle émotion. De la même façon, peu de prise de tête, peu d'interprétations, peu de réseaux littéraires mais beaucoup de liens émotifs autour d'un thème (les animaux), d'un genre (héroïc fantasy, roman), un personnage (Martine, Titeuf, Cédric, Boule et Bill, les six compagnons...) ou de résonances autobiographiques.

En bordure de frontière, il y a les feuilles *Diddl* dans la bibliographie de Ferhan. Ces intrus sont particulièrement intéressants parce qu'ils signalent le déplacement de frontière entre la lecture induite par ces cahiers « de lecteur » et la nécessité de laisser des traces personnelles. S'agit-il d'un test ou d'une expérimentation ? Ce qui se colle dans un cahier de texte ou un journal intime sera-t-il toléré ici ? La maîtresse disait-elle la vérité quand elle a dit « tout ce que vous voulez » ? Ferhan nous montre que l'acte de lecture n'est pas lié qu'au texte : il comprend aussi une part d'attachement collectif aux mêmes feuilles de papier.

Le phénomène de mode - « mais en vrai ça sert à rien » écrit-elle - rejoint les lectures ordinaires sur les pages du cahier. Il lui donne du même coup une drôle de reconnaissance puisqu'il s'agit de celle des enfants. Ce type de cahier de lecteur est à l'écoute de l'évolution immédiate des pratiques quotidiennes de lecture. Zone de passage entre l'école et la vie extérieure, il donne aux enfants un moyen de faire vivre leur identité tout en collectant des fragments de leur culture personnelle.

Jean Luc BOURGOÏN & Hervé MOËLO ■■■

N.B. : la 2^{ème} partie de *Carnets de lecteur* comprenant : Des cahiers en dialogue - Des bricoleurs de cahiers - Pistes et conclusions - annexes et entretiens, dans le n°89 de mars 2005)

²⁹ Pierre, à propos de *Les six compagnons et les pirates du rail*, P.J. Bonzon, Hachette [Ecole du Coudray]

³⁰ Léon, Leon Walter Tillage, Neuf de l'école des loisirs